

Un paraplégique saviésan conduit un car postal

HANDICAP David Dubuis (39 ans) pratique son métier de chauffeur depuis quatre ans au sein de CarPostal. Rencontre avec un passionné qui a réussi sa reconversion professionnelle après un accident de travail.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH

«Cela arrive que des passagers me regardent bizarrement lorsqu'ils comprennent que le fauteuil roulant posé vers l'entrée avant du véhicule est le mien», lance d'emblée David Dubuis. Ce Saviésan de 39 ans, agriculteur de formation et paraplégique, est aujourd'hui un chauffeur de car heureux au sein de CarPostal. «J'ai toujours adoré conduire des machines peu ordinaires, comme des dameuses.» Très motivé, il a d'ailleurs obtenu son permis camion puis d'autocar en deux mois. «J'ai pu montrer à l'AI que j'étais capable de réaliser ce que je souhaitais. Les métiers de l'assurance me proposait – dont la traditionnelle profession d'employé de commerce – ne me correspondaient pas.»

«Cela arrive que des passagers me regardent bizarrement lorsqu'ils comprennent que le fauteuil roulant posé vers l'entrée avant du véhicule est le mien.»

DAVID DUBUIS
CHAUFFEUR DE CAR

Du côté de CarPostal, son porte-parole Ben Küchler souligne que David Dubuis «est un excellent employé qui a toutes les qualifications et compétences nécessaires pour être un conducteur au sein de notre entreprise». CarPostal n'a pas hésité à engager le chauffeur saviésan malgré sa paraplégie. «Il est important pour nous, comme toutes les filiales de la Poste, de renforcer la diversité sous toutes ses formes chez nos collaborateurs. Dans ce cadre, l'intégration de personnes avec un handicap doit être une évidence.»

Grave accident de travail

La vie de David Dubuis bascule le 24 novembre 2011. Suite à un grave accident de travail – il chute d'un arbre –, il se retrouve paraplégique «incomplet». Comme sa moelle épinière n'a pas été totalement sectionnée, elle lui permet d'avoir toujours une sensibilité et une certaine motricité sous la lésion. «Cela signifie que je peux me lever.»

Un an plus tard exactement – «Je stresse désormais tous les 24 novembre» –, il est passager d'un véhicule qui fait un ton-



David Dubuis travaille à 60% sur la ligne Sion-Savièse (y compris le Sanetsch) et sur celle d'Arbaz-Anzère. SACHA BITTEL



Le 19 septembre dernier, David Dubuis a même dû sortir pour mettre les chaînes sur la route du Sanetsch. Comme il peut utiliser ses jambes, il a pu s'accroupir pour installer le matériel. DR

neau sur l'autoroute. «J'ai eu un énorme traumatisme crânien qui a stoppé net ma reconstruction. Pendant quatre mois, je n'ai rien pu faire.» C'est seulement bien plus tard qu'il envisage sa reconversion professionnelle.

Pas de commandes spéciales au volant

Depuis quatre ans, il est conducteur de car, à 60%, sur la ligne Sion-Savièse (Sanetsch y compris) ainsi qu'Arbaz-Anzère et assure également les transports scolaires de Savièse. Etant paraplégique incomplet, il n'a pas besoin de commandes spéciales au volant et peut rejoindre son siège en montant la marche comme une personne valide. «Les gens

ignorent souvent qu'on peut être paraplégique et tenir debout. Cela m'est d'ailleurs arrivé de recevoir des remarques de personnes me traitant de professeur de l'AI, mais jamais dans le cadre de mon travail.» Aujourd'hui cependant, le presque quadragénaire se déplace quasiment toujours en fauteuil roulant. «Au début, je restais plus longtemps debout et pouvais faire davantage de pas, mais mes douleurs neurogènes ont tellement empiré que je n'y arrive plus.» Il compare ses maux à la «débattue» qui exprime la sensation douloureuse ressentie dans le corps quand, après l'engourdissement dû à un grand froid, le sang se remet à circuler normalement. «Ce sont des dou-

«Je ne sais pas comment la situation va évoluer au niveau de mes douleurs, alors je n'organise pas trop de choses en dehors du travail et des thérapies.»

DAVID DUBUIS
CHAUFFEUR DE CAR

piscine pour mobiliser tout ce qu'il ne bouge plus à cause de ses douleurs. Des thérapies qui l'épuisent. «Il me faut près de trois heures pour récupérer.» Des contraintes pas toujours faciles à accepter pour lui qui était «actif à 200%» avant sa paraplégie. «Mais je n'ai pas le choix», ajoute-t-il d'un ton résigné dénué d'aigreur. David Dubuis a appris à vivre un jour après l'autre. «Je ne sais pas comment la situation va évoluer au niveau de mes douleurs, alors je n'organise pas trop de choses en dehors du travail et des thérapies.»

Il a également dû abandonner le basket en chaise roulante, activité qu'il avait en partie réinitiée au sein du Club en fauteuil roulant du Valais romand (CFRVR) dont il fait partie. «Cela devenait compliqué pour mes épaules. Mais l'équipe – qui s'appelle les Lynx de Chartrat – existe toujours.» Il continue aussi de s'investir dans le comité du CFRVR pour défendre les droits des personnes à mobilité réduite et passer des moments conviviaux avec les membres. «Je n'ai pas perdu ma nature de personne qui aime la vie», ajoute le Saviésan. Car loin de lui l'idée de se plaindre. Au contraire. David Dubuis a appris à faire avec son handicap. Il pratique d'ailleurs son travail de la même manière que ses autres collègues. C'est lui qui nettoie le car qu'il conduit – à l'intérieur et à l'extérieur –, et le contrôle. Il installe même les chaînes en hiver si la neige est trop importante. «Quatre fois sur cinq, je les mets déjà dans le garage avant de faire ma course. Mais c'est arrivé que je doive les installer en cours de route.»

A l'exemple du 19 septembre dernier où il a dû s'arrêter sur la route du Sanetsch pour équiper son véhicule de chaînes en toute urgence. «Il y a parfois des passagers qui me proposent leur aide, mais je refuse car c'est de la responsabilité du chauffeur.» David Dubuis, un conducteur de car presque comme tous les autres.



Par son métier qui l'amène souvent sur la route du Sanetsch, David Dubuis se sent «le privilège de profiter d'un paysage incroyable tout en conduisant». DR

«Il est important pour nous, comme toutes les filiales de la Poste, de renforcer la diversité sous toutes ses formes chez nos collaborateurs.»

BEN KÜCHLER
PORTE-PAROLE DE CARPOSTAL

leurs constantes avec des hauts et des bas. Elles sont toujours présentes notamment dans mes deux talons et mon mollet droit. Il ne faut pas que j'y pense, sinon cela devient insupportable.»

D'importants efforts lui sont nécessaires pour accomplir chaque acte de sa vie quotidienne. «Même pour prendre une simple douche.» Impossible ainsi pour lui d'envisager une augmentation de son temps de travail. D'autant plus que ses jours de congé sont consacrés à des thérapies et au repos. Ses horaires coupés sont ainsi positifs pour lui. «Je peux récupérer physiquement entre deux courses.»

Beaucoup de temps nécessaire pour les thérapies

Il consacre un peu plus de dix heures par semaine à la physiothérapie et à des exercices pour l'entretien musculaire. Il passe également du temps à la